

Les Potins d'Uranie

Le tir à la pastèque

AL NATH

Bromak et Zalei profitent d'une de ces dernières agréables fins de journée estivales pour une paisible promenade dans un de leurs endroits favoris. Zalei a noté la mélancolie avec laquelle Bromak vient d'observer le coucher du Soleil. Quelque chose préoccupe son ami depuis quelque temps. Son intuition lui dit qu'il ne devrait plus tarder à savoir ce dont il s'agit. Zalei reste silencieux pour ne pas troubler l'évolution des pensées de son vieux compère.

Bromak [après un long moment et avec le regard lointain, bien au-delà d'où le Soleil vient de disparaître]: Vous souvenez-vous, Monsieur Zalei, d'une de ces déclarations que l'on prête à son excellence l'Aga Khan, celle sur les «ismes» du 20^e siècle?

Z: Attendez voir ... Ce n'était pas quelque chose du genre: «De tous les –ismes du 20^e siècle, celui retenu par l'Histoire comme étant le pire sera certainement le tourisme»?

B: C'est tout à fait cela, et je me demande si on ne dira pas que ce fut encore plus dramatique au 21^e siècle.

Z: Hola! Ce siècle commence à peine et les comportements ne peuvent pas se modifier du jour au lendemain. Il y a eu quelque chose ces derniers temps qui vous rend si pessimiste?

B: Comme le montre le Fond qu'il a créé¹, il est évident que l'Aga Khan visait plus que l'impact du seul tourisme sur l'environnement: plus généralement les dégâts causés par l'homme sur la planète, la destruction d'une quantité invraisemblable de sites naturels pour des profits basement mercantiles, en sus des dommages engendrés par ces masses humaines que l'on déplace d'un point du globe à l'autre. Et je ne parle pas seulement de pollution matérielle, mais aussi toutes les altérations culturelles et sociologiques chez les autoch-

tones, avec parfois des conséquences dramatiques parce qu'intervenant trop brutalement.

Z: Et?

B: Et bien, voyez-vous, je me consolais jusqu'à présent en me disant que, vus du cosmos, ces dégâts étaient limités à notre planète et que le reste de l'univers était remarquablement non contaminé par l'activité humaine – si l'on excepte quelques rares sondes spatiales sans bien grandes conséquences ...

Z: Et maintenant, vous en êtes moins sûr?

B [s'animant brusquement]: Et comment! Vous avez vu ce que la NASA a fait avec cette expérience, qu'on ne peut qualifier que de primitive, avec la comète Tempel 1!? Tous ces scientifiques, ingénieurs et techniciens qui débordaient de joie et d'exubérance me faisaient penser à une bande de gamins qui venaient de jeter un caillou dans une mare et se félicitaient du fait qu'ils allaient enfin pouvoir étudier la nature de l'eau!

Z: Avouez que c'était spectaculaire ...

B [continuant sur sa lancée]: Certes, c'était du spectacle hollywoodien – et avec une promotion tellement bien faite que probablement peu de gens purent distinguer les images artificielles de synthèse des images réelles venant de l'espace. Pour un peu, on se serait attendu à voir apparaître l'engin spatial *Messiah*

L'impact / © NASA/JPL



commandé par le vétéran Spurgeon Fish Tanner incarné par Robert Duvall dans le film «Deep Impact».

Z: De toutes évidences, le nom de la mission² a été choisi en référence à ce film – que les critiques ont d'ailleurs jugé d'une qualité peu profonde ...

B: Cet amalgame fut très adroit, mais il fut aussi une source de confusion potentielle sur les objectifs réels de la mission.

Z: Vous pensez que l'étude physique de la comète n'a pas été perçue par les bailleurs de fonds comme le but essentiel de l'expérience?

B: On peut réellement en douter et, au-delà, se demander si l'obtention d'un financement justifie n'importe quel procédé. Donner à la mission le même nom que le film était instiller dans l'esprit des décideurs, sans avoir à l'expliciter, l'opportunité de subventionner une expérience permettant de mettre au point les techniques nécessaires à la destruction d'un éventuel objet céleste menaçant d'entrer en collision avec notre planète.

Z: Et cela a réussi remarquablement.

B: La mission fut en effet bien subventionnée et le projectile a opportunément fait mouche. Les techniques sont donc au point. Lors d'une menace réelle, il suffira par conséquent d'expédier un projectile adapté en puissance destructrice. Et il ne sera probablement pas nécessaire de faire intervenir un équipage humain comme dans le film qui est ainsi déjà dépassé. Tout cela conforte la NASA en ces temps de voyages problématiques avec les vieilles navettes spatiales.

Z: Vous êtes dur. Le résultat de l'impact a pu être observé par l'engin resté en orbite.

¹ Ce fond de développement (<http://www.akdn.org/agency/akfed.html>) prend en compte l'impact sur l'environnement humain et le milieu physique.

